Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 3 (1925)

Artikel: Sculptures antiques récemment acquises par le Musée de Genève
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727742

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCULPTURES ANTIQUES RÉCEMMENT ACQUISES PAR LE MUSÉE DE GENÈVE

W. Deonna.

I

10923. — Buste d'homme barbu[1] *(fig. 1)*, trouvé en 1922 à Vonitza (Acarnanie).

La chevelure forme des mèches régulières, dont deux se détachent symétriquement sur le haut du front, selon une mode qui paraît dès le début du IVe siècle avant J.-C. sur des têtes masculines et féminines[2] pour rompre l'uniformité de la masse capillaire et établir une transition entre elle et le front. Les poils de la moustache, de la barbe, tombent en mèches à peine bouclées. Le nez est cassé. Les yeux étaient rapportés dans l'orbite creuse. La poitrine est couverte d'un chiton, et l'épaule d'un himation.

L'arrangement de la chevelure et de la barbe, l'expression du visage d'une majesté grave, que devait renforcer l'éclat du regard, évoquent l'idée non d'un mortel, mais d'un dieu. Parmi les divinités barbues, ce type ne correspond pas à ceux d'Asklépios ou de Poséidon, et l'on ne saurait hésiter qu'entre trois dieux voisins, Zeus, Sérapis, Hadès, tels que les conçoit l'idéal du IVe siècle, époque à laquelle ramène le style de cette sculpture. Ce n'est pas Zeus, auquel le IVe siècle, modifiant quelque peu la création de Phidias, donne de belles boucles profondément refouillées, savamment ordonnées, une barbe bien peignée et nettement divisée en deux moitiés

[1] Haut. 0,58; No d'inventaire 10923. Hadès, *Pages d'Art*, 1924, p. 59-60, pl.

[2] Têtes féminines: Collignon, *Monuments Piot*, II, p. 157 sq.; Reinach, *Recueil de têtes antiques*, pl. 138, 139, p. 107, 108, pl. 190; Têtes masculines: Eubouleus, Apollon du British Museum, *ibid.*, pl. 242, etc.

symétriques, une expression à la fois majestueuse et douce [1]. Ce n'est pas non plus Sérapis, puisqu'il manque un modius et que le haut de la tête n'en révèle aucune trace.

Ce ne peut être qu'Hadès, proche parent des deux dieux précédents, puisque Sérapis est un compromis entre le type de Zeus et celui d'Hadès [2]. C'est à lui que convient cette chevelure un peu négligée, cette barbe un peu inculte, cette expression un peu sombre et morose.

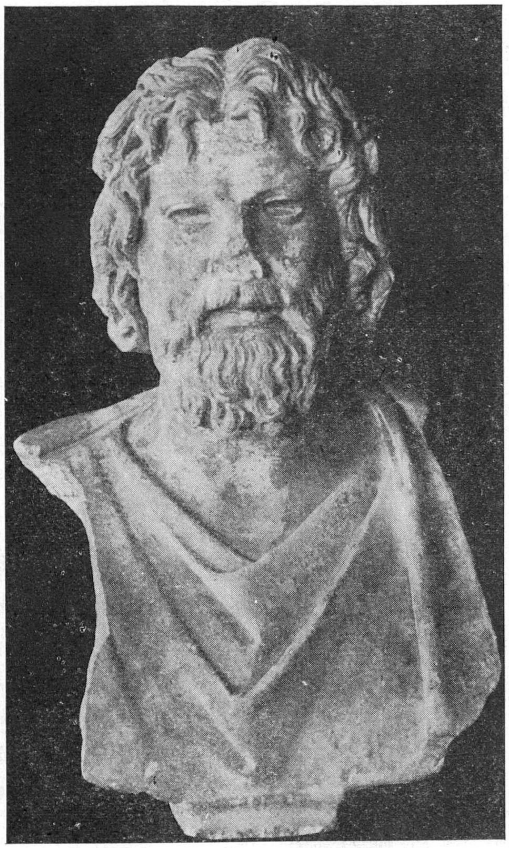


Fig. 1. — 10923. Hadès. Copie romaine d'après un prototype du IVe siècle avant J.-C.

L'arrangement de la draperie, le pli du chiton sur le cou, le pli de l'himation tombant verticalement de l'épaule gauche, sont des détails que l'on retrouve dans les statues les plus certaines d'Hadès, par exemple celle de la Villa Borghèse [3], comme aussi dans celles de Sérapis.

Les images d'Hadès, qui se confond facilement avec Zeus et Sérapis, sont rares et incertaines; il n'est donc pas sans intérêt d'en signaler une nouvelle.

Le buste convient bien au dieu chthonien, puisqu'il est sans doute inspiré du désir de représenter les divinités souterraines surgissant de terre, telle Ghé, puisque les plus anciens bustes sont ceux de dieux chthoniens, Déméter, Coré, Dionysos, puisque, de tout temps, le buste a conservé ses relations funéraires [4].

Les caractères de style de cette tête ramènent à la deuxième moitié du IVe siècle avant notre ère. Mais est-ce un original, ou une copie romaine ? A-t-on, à cette époque, copié en buste la partie supérieure d'une statue entière représentant Hadès debout ou trônant ? M. Bienkowski, à qui nous nous sommes adressé, a bien voulu nous donner son opinion. Certains détails de ce marbre lui font croire que le proto-

[1] Ex. Zeus d'Otricoli, Vatican. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, II, p. 364; Reinach, *Recueil de têtes*, pl. 195, p. 155, Jupiter Verospi.

[2] Roscher, *Lexikon*, s. v. Hades, p. 1803; *Dict. des ant.*, s. v. Serapis.

[3] *Dict. des ant.*, s. v. Pluto, p. 517, fig. 5716; Roscher, s. v. Hades, p. 1803; Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 19, 3; cf. aussi 4.

[4] Sur ce sujet, *Rev. arch.*, 1919, IX, p. 114 sq.

type grec avait déjà la forme du buste-hermès, c'est-à-dire de la partie supérieure détachée d'un hermès, tel qu'il est en usage au IVe siècle. Il se peut que les lignes latérales de notre buste, malheureusement brisées, n'étaient pas incurvées, mais verticales, comme c'est le cas dans le buste-hermès proprement dit [1], dont les dimensions sont aussi à peu près les mêmes que celles du buste flavien. Le marbre est évidé par derrière, ce qui est romain, mais au revers le support et les parois de la poitrine sont encore épais, comme s'ils conservaient un souvenir de l'hermès grec qui était plein.

A l'époque grecque, le buste est celui de l'hermès, celui des images funéraires placées dans des niches [2], et montre les épaules et la poitrine; plein, il est coupé net à la hauteur des seins, sans support ni mouluration inférieure. Ce n'est pas l'aspect qu'il présente ici; coupé au-dessous des seins, il décrit un faible arc de cercle à sa partie inférieure; il montre par devant une petite mouluration formant support et transition avec le socle disparu; il est évidé par derrière [3], et les épaules sont indiquées. C'est une des formes romaines dont M. Bienkowski a étudié l'évolution [4] et qui date de l'époque flavienne [5], où nait la mode du buste à épaules avec indication de la naissance du deltoïde, mais sans l'aisselle.

Notre marbre est donc une copie romaine de l'époque flavienne, d'après un hermès grec de la seconde moitié du IVe siècle.

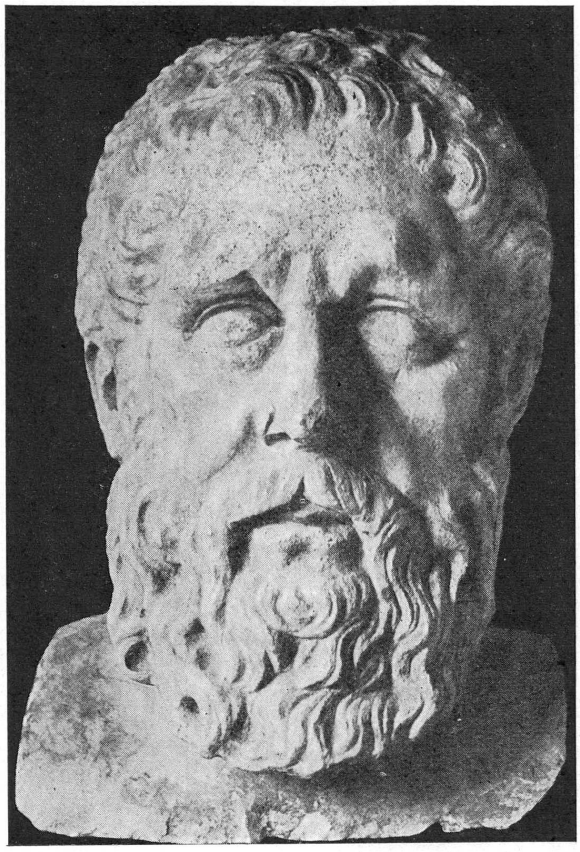
II

11642. — Cette belle tête en marbre veiné de bleu, de dimensions colossales [6], a été acquise en 1924 et sortirait, dit le vendeur, d'une collection privée de Sicile; on ne saurait cependant accepter cette assertion sans réserve et sa provenance demeure inconnue *(fig. 2-3)*.

Elle se prolonge par une base rectangulaire, coupée au-dessus des pectoraux et à la naissance des épaules. Ce n'est pas un buste proprement dit, bien que le buste-hermès, d'où dérive le buste hellénistique [7], soit connu dès le IVe siècle, mais plutôt la partie supérieure d'un hermès, que nous replacerons au sommet de son pilier disparu [8].

[1] Bienkowski, *op. l.*, fig. 1-4; *Rev. arch.*, 1895, II, p. 294, fig. 1-4.
[2] Collignon, *Les statues funéraires*, p. 301 sq.
[3] Sur cette forme, Bienkowski, *Académie des Sciences*, Cracovie, XXIV, 1895, p. 148-152.
[4] *Ibid.*, p. 127 sq; *Rev. arch.*, 1895, II, p. 214, 293; Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch. romaine*, I, 1917, p. 478 sq.; Reinach, *Chroniques d'Orient*, II, p. 411.
[5] Bienkowski, *op. l.*, pl. I, N° 7-8, *Rev. arch.*, 1895, II, p. 294, fig. 7-8.
[6] Haut. avec le socle 0,45; de la tête seule, du sommet du crâne à l'extrémité de la barbe, 0,40.
[7] Bienkowski, *Rev. arch.*, 1895, II, p. 293 sq
[8] Le travail sommaire du revers indique que ce monument devait être appuyé contre une paroi.

C'est une copie romaine du 1er siècle de notre ère, d'après un original grec du IVe siècle avant J.-C. La chevelure l'atteste. Ces boucles courtes, rejetées en arrière, dégageant le front en demi-cercle, si elles trouvent, il est vrai, quelques antécédents dans la plastique du Ve siècle [1], deviennent à la mode au IVe siècle [2] et sont portées par Héraklès, des athlètes, des hommes barbus [3]. Mausole, Alexandre, adoptent aussi cette coiffure et rejettent en arrière leurs cheveux, composant, il



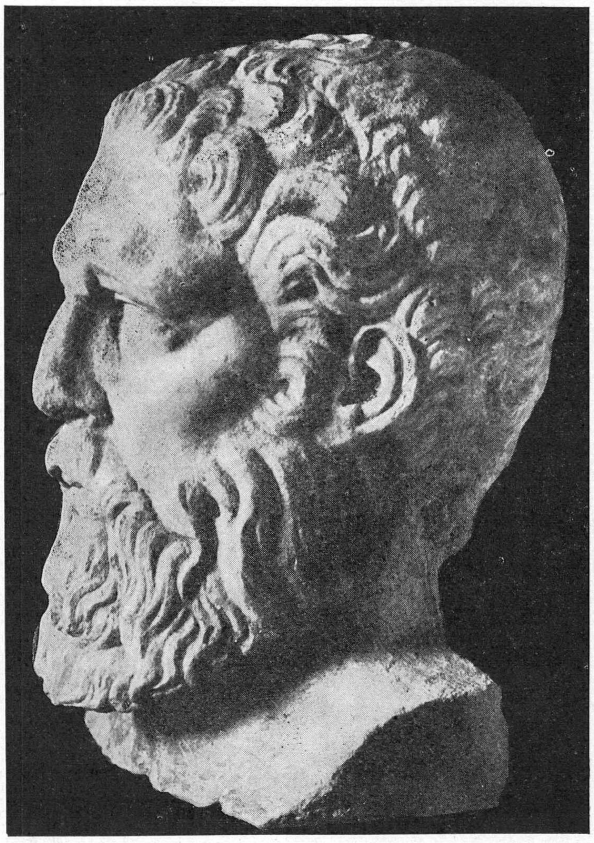


Fig. 2-3. — 11642. Tête masculine. Portrait d'un Grec inconnu. IVe s. av. J.-C.

[1] Reinach, *Recueil de têtes antiques*, pl. 65, p. 52 (Héraklès myronien), pl. 66, p. 53 (Marsyas de Myron); pl. 35 (athlète du Louvre), le Verseur d'huile de Dresde, Pan polyclétéen, Bulle, *Der schöne Mensch*, pl. 121.

[2] Sittl, *Würzburger Antike*, p. 16; *Röm. Mitt.*, 1891, p 241, 243.

[3] Reinach, *Recueil de têtes*, pl. 148-9; Héraklès d'Aequum, au Louvre, pl. 154; Méléagre du Vatican, pl. 155; Héraklès au peuplier, British Museum, Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, II, p. 240, fig. 120; *Röm. Mitt.*, 1889, p. 189 sq.; tête d'athlète, Ny-Carlsberg, Reinach, pl. 150; Pan, pl. 61; tête barbue du Mausolée, Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, II, p. 334; fig. 169; id., *Les Statues funéraires*, p. 261, fig. 169; Héraklès de Vienne, Bulle, *Der schöne Mensch*, p. 147; éphèbe de la stèle de l'Ilissos, Collignon, *Les statues funéraires*, p. 149, fig. 82, etc.

est vrai, des mèches longues et non de courtes boucles. Et les dieux, Zeus, Asklépios[1], subissent la contagion. Est-ce un héritage du Ve siècle ou la renaissance d'une vieille mode ionienne dont la sculpture et la peinture de vases donnent tant d'exemples au VIe siècle, et que rappelle la récente pratique masculine[2] ? C'est encore ainsi, en désordre et non avec le soin du IVe siècle, que se coifferont plus tard les Gaulois, les Satyres hellénistiques.

Le traitement pittoresque des cheveux et de la barbe, par grandes masses qui cherchent à accrocher la lumière et les ombres, et à s'opposer aux plans lisses du visage, la forte saillie de l'arcade sourcilière, l'enfoncement de l'œil dans l'orbite, les creux et les bosses du front, sont autant de traits bien connus de l'art grec au IVe siècle.

Les têtes attribuées à Scopas et à ses disciples (Héraklès juvénile, Méléagre, stèle de l'Ilissos, etc.). montrent surtout cette coiffure, et c'est aussi avec le style de cet artiste que notre marbre offre le plus d'analogies. On y retrouve le modelé très tourmenté du front et de l'œil; on croit percevoir sur le visage une expression inquiète, même un peu douloureuse, qui rappelle le pathétique inauguré par Scopas. C'est celle des hommes barbus sur plusieurs stèles attiques du IVe siècle, qui, tout en gardant une noble retenue, ont perdu la sérénité de leurs ancêtres du Ve siècle. Il est, notre personnage, proche parent du père qui regarde pensivement son fils défunt sur la stèle de l'Ilissos, de l'époux qui donne à Korallion la dernière poignée de main[3], de l'hoplite qui prend congé de son père, sur la stèle de Proklès et de Prokléidès[4].

Fig. 4. — Tête d'un hermès. Musée du Louvre.

Nous placerons donc dans la seconde moitié du IVe siècle l'original dont dérive le marbre de Genève.

Ce n'est toutefois pas une image impersonnelle; c'est un portrait dont le caractère très individuel frappe à première vue. Le visage reflète une vive intelligence, celle de l'homme adonné aux recherches de l'esprit; pensif, de face, il devient austère, dur même, vu de profil. On sent là une énergie sûre d'elle-même, une volonté arrêtée, habituée à commander, et ce ne sont là pas tant les qualités d'un littérateur ou d'un philosophe, que d'un homme d'action.

[1] Asklépios de Milo, British Museum, Reinach, pl. 195, etc.
[2] Deonna, «Coiffure ionienne et coiffure masculine actuelle». *Vers l'Unité*, Genève, I, p. 96 sq. III.
[3] Collignon, *Scopas et Praxitèle*, fig. 30.
[4] Id., *Les statues funéraires*, p. 152, fig. 85.

Son nom nous échappe. Nous ne connaissons aucune réplique; tout au plus peut-on rapprocher quelques têtes que M. Poulsen, dont la compétence en iconographie antique est bien connue, veut bien nous signaler: tête d'un hermès du Musée du Louvre appelé à tort Théocrite [1] *(fig. 4)*, tête d'une statue de la Glyptothèque NyCarlsberg [2].

III

11358. — Cette tête *(fig. 5)*, dont le revers manque, est détachée d'une statue ou d'un buste en haut-relief : la pierre, très dure, est grise, à gros grains. Elle a été trouvée près d'Alexandrie d'Egypte. Haut. 0.24; de la racine des cheveux au menton 0.15.

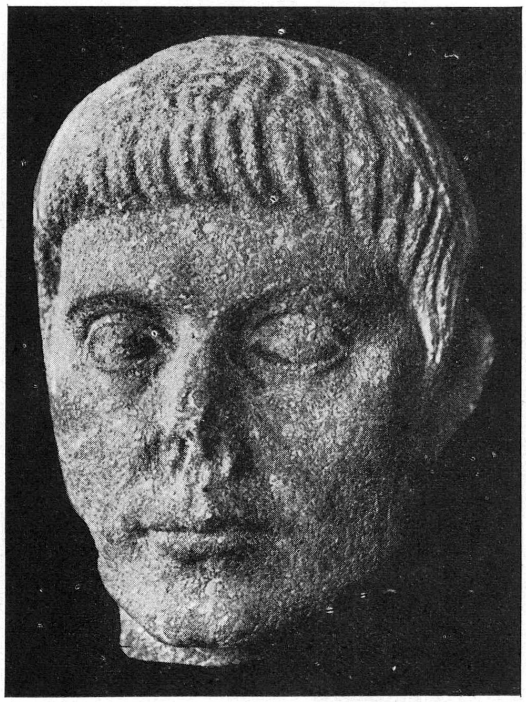


Fig. 5. — 11358. Tête masculine, époque romaine.

C'est un Romain, imberbe, dont la chevelure ramenée en mèches sur le front est fréquente au premier siècle de notre ère.

La sculpture est de facture banale, mais elle présente peut-être une particularité curieuse. Ce visage est inerte, les lèvres minces n'ont pas d'épaisseur et sont serrées l'une contre l'autre, et de longues rides sillonnent les joues. Ce ne sont pas les marques de la vieillesse, car le masque est celui d'un homme encore jeune et le front n'a aucune ride. Ne seraient-ce pas plutôt les apparences de la mort, qui creuse les chairs, pince le nez et la bouche? Assurément l'absence du nez, dont il ne reste plus que les trous des narines, contribue à cette impression funèbre, et peut-être ne s'agit-il que d'une illusion d'optique accentuée par la mutilation et par la grossièreté de la matière.

Toutefois, le sculpteur se serait-il servi d'un moulage pris sur le cadavre, dont il aurait ouvert les yeux [3] ?

[1] Louvre N° 227, Bernouilli, *Griechische Ikonographie*, II, p. 144; Giraudon, photogr. 1229, ancienne collection Campana.

[2] N° 496. *Ny-Carlsberg Glyptotek. Antike Kunstvaerker*, 1907, pl. XXXVII, N° 496.

[3] Moulage sur le cadavre, Deonna, *L'Archéologie*, III, p. 298, 379; *Moulages de l'art antique au Musée Rath*, Genève, 1922, p. 16 sq.